

ET SI L'ON PARLAIT PÉDAGOGIE COMME ON PARLE MUSIQUE ?

La démarche n'est pas si insolite. Ne vous est-il jamais arrivé, devant votre classe, de vous sentir comme le joueur d'orgue face à ses claviers ? Un enfant, deux enfants, trois enfants, vingt enfants, trente enfants... Le texte libre, les mathématiques, le dessin, l'orthographe, l'histoire, la géographie, la poésie... Oui, mais un sourire, une angoisse, un conflit, un silence, un chagrin, une fatigue, un cas social, une misère physique, un désir, un blocage... Une question, deux questions, trois questions, dix questions, un événement, une lettre, un caillou, une fleur, un article de journal, une chanson, un papillon, un inspecteur...

Milieu de vie qui vous sollicite et vous aspire, qui exigerait que vous ayez trente regards, autant d'oreilles, douze bras et vingt têtes disponibles... Et vous jouez de cette touche et de celle-ci de celle-là et il vous faut être le plus léger possible ici, le plus ferme possible là, pour que la symphonie se déroule sans fausses notes et sans richesses perdues. Enfin, sans trop...

Oh bien sûr, on peut jouer d'un seul et unique registre. Là, plus d'enfants mais des élèves. Plus d'imprévu mais des matières réparties en programmes. Plus d'irruption de la vie mais le jeu classique des demandes et des réponses, des leçons et des examens. On peut en jouer très bien de ce registre-là et après tout ce n'est déjà pas trop mal et pas toujours si facile ! C'est d'ailleurs même parfois la seule voie ouverte, quand les conditions de travail sont par trop inhumaines.

Mais lorsque les conditions de travail s'humanisent un tant soit peu – et lorsqu'on a conscience d'être autre chose que le tourneur de manivelle d'un orgue de Barbarie ressassant sa rengaine, alors la pédagogie est aussi exigeante que la musique.

Elle a d'ailleurs les mêmes déviations :

Musique militaire. Musique religieuse... Avec leur esthétique trompeuse au service d'œuvres de mort et d'obscurantisme.

Car bien sûr, même les manuels militaires se targuent de pédagogie et le catéchisme a rénové la sienne. Quant à l'école, il lui arrive de teinter fortement sa pratique de militarisme ou de religiosité, trop souvent sans s'en rendre compte.

Aussi devons-nous nous garder de ne voir dans la pédagogie qu'un domaine technique, qu'un ensemble de compétences à maîtriser, solfège desséché et neutre, susceptible de servir n'importe quelle cause. Et tout autant nous garderons-nous des professeurs de solfège, des donneurs de leçons qui professent tantôt la seule vérité de la clé de sol et tantôt celle de la clé de fa, qui ont pour unique souci de traquer le moindre écart à la partition lorsqu'ils viennent vous auditionner, gavés jusqu'aux oreilles d'histoire de la musique et de critique musicale quand bien même ils ne seraient pas musiciens eux-mêmes pour deux sous.

Lorsque nous nous trouvons devant les claviers, lorsqu'à neuf heures les enfants sont là, avec tout leur vécu, tout leur potentiel de vie, leurs attentes, leurs refus... le contenu des livres, des débats ou même des Instructions officielles nous est utile sans doute, mais seulement par son intégration à notre savoir-faire, lequel s'acquiert et se cultive sur le terrain, par la pratique tâtonnée et le compagnonnage coopératif qui mettent en jeu et affinent l'oreille, le doigté, l'expérience, la sensibilité.

Guy CHAMPAGNE

Les Assises scientifiques de Toulouse Modernité de l'École moderne

Comme vous le savez sans doute, s'est tenu à Toulouse du 9 au 15 septembre, le premier rendez-vous mondial des sciences et de la jeunesse. Les chantiers « B.T. documentation » étaient présents à cette rencontre et en ont retiré des enseignements très riches pour l'orientation de nos collections.

I. Un foisonnement d'activités scientifiques

De nombreuses associations, mais aussi des écoles (essentiellement des collèges et des L.E.P.) sont venues présenter les activités scientifiques qu'elles mènent dans le cadre de clubs ou de P.A.E. De quoi « piocher » de nombreuses idées pour des reportages B.T.J., B.T. ou B.T.2 et des parties magazines...

Parmi toutes ces activités, une très belle part était faite à l'ordinateur, à la construction de fusées, à l'astronomie et à la fabrication de robots. A tous les stands, de très belles réalisations techniques, très attrayantes pour le public, mais presque toutes faites en dehors du temps scolaire.

II. Alors, les sciences ne se font-elles qu'en dehors de l'école ?

a) Et bien non ! et l'I.C.E.M. était là pour le montrer. Bien sûr, pas de réalisations sophistiquées à notre stand, mais des maquettes simples réalisées par de jeunes enfants (maquette de radiateur de chauffage central avec une boîte de conserves, chauffe-eau solaire avec freezer de réfrigérateur, four solaire en carton, appareil photographique en carton...) Notre objectif : Faire découvrir quelques concepts de physique à travers des situations de la vie quotidienne, faire vivre l'amorce d'une démarche scientifique en montrant le rôle des activités documentaires. Par exemple, sur une table étaient posés côte à côte du polystyrène expansé, de la laine de verre, un pull-over, des plumes, de la paille, une brique creuse, du liège, une photographie de paysage enneigé.

Nous demandions : « Quel est le point commun entre tous ces éléments ? », avec possibilité d'expérimenter pour vérifier les hypothèses avancées et recours possibles à la B.T.J. n° 886 sur les isolants thermiques.

De même, trouver le point commun entre des branchies de poisson, un rein, un radiateur, de la lessive en poudre, du petit bois et du linge mouillé étendu sur une corde. (Recours à la B.T. n° 893 : vers le concept de surface d'échange).

b) Nous avons également présenté deux expositions sur notre démarche pédagogique (expositions que certains ont pu voir au congrès de Lyon).

– La démarche scientifique.

– L'analyse systémique.

c) Enfin, l'I.C.E.M. a organisé une table ronde (1) sur les Activités scientifiques et techniques à l'école pour montrer que ça « bouge » aussi à l'école primaire dans ce domaine.

Certes, il y a des difficultés mais aussi des réussites et les enseignants de tous niveaux qui œuvrent depuis plus de dix ans, particulièrement dans le cadre des équipes I.N.R.P., sont maintenant à même de proposer des stratégies tout à fait efficaces pour peu que des moyens de formation, d'animation et de matériel soient mis en place.

III. Le bilan de cette semaine de travail

- Un bilan très positif car ces Assises nous ont permis de nous confronter aux autres et de mieux situer notre champ d'action.

- Ce qui fait notre originalité : l'I.C.E.M. est le seul mouvement à se préoccuper de la démarche scientifique. La grande majorité des activités que nous avons vues, en restent à l'activité technologique et ne franchissent pas le saut vers l'activité scientifique. (Cependant ces activités technologiques constituent des points de départ fort intéressants pour de futures B.T.J., B.T., B.T.2 ou des parties magazines. Nous avons pu ainsi établir de nombreux contacts. A nous de savoir déboucher sur des documents de qualité).

- Pourtant, des gens commencent à s'intéresser à cette démarche scientifique, particulièrement dans le secondaire, les L.E.P., l'enseignement agricole. Quelques personnes nous ont même demandé la possibilité de faire venir l'exposition dans leur établissement.

Des enseignants nous ont dit avoir apprécié la qualité de nos B.T. sciences, et les utiliser en classe, particulièrement au collège.

Tout ceci est encourageant et prouve que nous n'avons pas travaillé en vain.

- De même, l'exposition sur l'analyse systémique a remporté un succès certain et répond à une attente des collègues. Ce qui prouve l'urgence de sortir un document sur tout ce travail pour le diffuser, avant que d'autres n'occupent le terrain à notre place.

- Nous avons pu constater, durant cette semaine, que de nombreuses activités scientifiques se font en dehors de l'école et qu'elles sont essentiellement axées sur les technologies modernes : fusées, robots, ordinateurs.

Cela nous amène à nous interroger sur le contenu de nos collections B.T.

– Faisons-nous dans nos documents, une part assez grande aux activités scientifiques ?

– Les sujets que nous traitons répondent-ils aux préoccupations réelles des enfants ? Sont-ils suffisamment ouverts sur la vie actuelle ?

– N'avons-nous pas déjà pris trop de retard par rapport aux technologies modernes ?

– Comment modifier nos documents pour qu'ils répondent mieux aux besoins des enfants et des enseignants ?

Voilà donc de quoi réfléchir et travailler pendant de longues décennies encore...

Pour reprendre une formule consacrée au chantier B.T. sciences, « il n'y a plus qu'à... »

Annick DEBORD

Anne GREVE
Heggensaret 3 A
N-1344 Haslum
Norvège

Haslum, le 29 juillet 1985

Monsieur,

Je me permets de vous adresser mon témoignage d'une correspondance interscolaire en Norvège. J'espère que vous pourrez l'utiliser dans votre revue.

En tant que boursière du gouvernement français, j'ai passé neuf mois à Paris pour étudier la pédagogie Freinet. En rentrant en Norvège, j'allais commencer ma carrière comme institutrice et je me suis décidée à essayer de réaliser des idées de la pédagogie Freinet que j'avais prises en France. L'école maternelle, en Norvège, est organisée d'une manière différente de celle de France. L'école maternelle où je travaille se trouve dans la région d'Oslo. Il y a en tout 44 enfants divisés en trois classes : une classe avec 8 enfants âgés de un an et demi à trois ans ; deux classes avec 18 enfants âgés de trois ans à sept ans (l'école primaire en Norvège commence à l'âge de sept ans). Je travaille dans la classe des « grands » :

2 enfants de trois ans ; 3 enfants de quatre ans ; 5 enfants de cinq ans ; 8 enfants de six ans.

Une des fillettes de six ans a des difficultés à parler. A cause de cela, on a engagé une institutrice auxiliaire dans ma classe. En plus il y a une suppléante et une stagiaire. Nous sommes donc 4 adultes et 18 enfants.

L'école est ouverte de 7 h 45 à 17 heures. Les enfants arrivent le matin entre 7 h 45 et 10 heures et rentrent à la maison entre 15 heures et 17 heures. La plupart des enfants reste à l'école entre six et sept heures par jour.

A mon avis, les idées essentielles de la pédagogie Freinet se manifestent toutes (d'une manière plus ou moins évidente) dans la correspondance : la parole et l'initiative aux enfants, les textes libres, l'importance de communiquer avec d'autres, être en relation avec quelqu'un, prendre de la responsabilité, etc. Mon premier projet était alors d'essayer de réaliser la correspondance avec une autre école maternelle.

Au début de l'année scolaire, j'ai pris contact avec une institutrice d'une école maternelle, dans la même région que la nôtre. Je lui ai expliqué un peu mes idées sur la correspondance et je lui ai proposé de faire une correspondance entre les deux écoles. Nous étions d'accord pour essayer un échange entre les deux classes. Les enfants de six ans en seraient les « responsables ». Un mois plus tard nous avons commencé. Pendant la réunion quotidienne des enfants de six ans, je leur ai proposé d'écrire une lettre à une classe d'une autre école maternelle.

« Écrire, mais pourquoi ? » « Moi, non. Je ne sais pas écrire. » « Une lettre ? à qui ? » Les enfants étaient étonnés. On ne leur avait jamais proposé une chose pareille ! Je leur ai expliqué que je connaissais l'institutrice de l'autre école, et que ce serait drôle de leur écrire une lettre. Moi, je m'occuperais d'écrire ce qu'ils me dicteraient. Voilà, ça y était ! Les gosses étaient rassurés et enthousiastes. Ils m'ont dicté une lettre en commun, et chacun a fait des dessins. Nous avons trouvé une enveloppe, et puis nous sommes allés au bureau de poste. Une dizaine de jours plus tard, nous avons reçu la première réponse : la correspondance était établie.

Les enfants ont vite apprécié de pouvoir s'exprimer et communiquer avec quelqu'un par correspondance. Pendant l'année, j'ai vu une évolution considérable chez les enfants, en ce qui concerne l'habileté de s'exprimer. A la fin de cette période, les enfants ont même entrepris de corriger les fautes de langue des autres (moi, je n'ai jamais corrigé ces fautes, bien sûr). Il était fort intéressant également de constater, que la fillette qui avait une difficulté pour parler, au fur et à mesure commençait à s'exprimer d'une manière plus complète, grâce à la correspondance. Ces expériences m'ont donné envie de continuer avec cette technique, et peut-être aussi de faire participer les enfants de quatre et cinq ans à un plus haut degré.

Anne Greve

(1) Compte rendu de ce débat à paraître dans L'Éducateur.